



Polarisation et qualité de l'emploi durant la crise: «European Jobs Monitor» 2013

Synthèse

Introduction

Les marchés du travail européens ont créé près de 30 millions d'emplois à l'époque de l'âge d'or de la création d'emplois, avant le début de la grande récession en 2008. Les marchés ont depuis supprimé cinq millions d'emplois et le chômage, qui augmente à nouveau rapidement, est à son plus haut niveau depuis la fin des années 90. Ce deuxième rapport annuel de «European Jobs Monitor», l'observatoire européen de l'emploi, se penche sur les récentes évolutions en matière d'emploi au niveau des États membres et de l'Union européenne. L'analyse porte sur trois périodes différentes:

- la croissance de l'emploi avant la récession (1995-2007);
- la grande récession (2008-2010);
- la reprise qui marque le pas (2011-2012).

Une approche «fondée sur l'emploi» est utilisée pour décrire les évolutions sur les plans quantitatif (nombre d'emplois créés ou supprimés) et qualitatif (type d'emplois) en matière d'emploi.

Contexte politique

La stratégie Europe 2020 pour une croissance intelligente, durable et inclusive comprend un engagement à encourager des niveaux élevés d'emploi et de productivité. Cela suppose de se concentrer de nouveau sur les objectifs de l'ancien programme de Lisbonne («des emplois plus nombreux et de meilleure qualité»). Des emplois plus nombreux sont nécessaires afin de s'attaquer au problème des files de chômeurs qui s'allongent et qui, dans certains États membres, approchent des niveaux représentant une réelle menace pour la paix sociale et pour la croissance économique durable. Mais l'Europe a aussi besoin d'emplois de

meilleure qualité et plus productifs si elle veut à nouveau parvenir à augmenter le niveau de vie de ses citoyens dans une économie mondiale intégrée et en expansion.

La communication de la Commission européenne de 2012 intitulée «Vers une reprise génératrice d'emplois» répertorie certains des secteurs dans lesquels la croissance de l'emploi est considérée comme étant la plus probable (services de santé, technologies de l'information et de la communication, services aux personnes et aux ménages; ainsi que la catégorie prometteuse mais difficile à définir des «emplois verts»). Grâce à une approche fondée sur l'emploi, ce rapport présente des données actualisées sur les niveaux d'emploi et la qualité de l'emploi dans les secteurs et les professions en croissance comme en déclin.

Cette approche consiste à caractériser un emploi comme une profession donnée dans un secteur donné sur la base des classifications internationales type (CITP pour les professions et NACE pour les secteurs), puis à décrire les évolutions de l'emploi dans chaque État membre ainsi que dans l'Union européenne dans son ensemble. Le classement des emplois en fonction du niveau de salaire, du niveau d'éducation ou d'un indice multidimensionnel plus large de la qualité de l'emploi ajoute une dimension qualitative à l'analyse.

L'approche fondée sur l'emploi a été utilisée pour la première fois dans les années 90 aux États-Unis par le lauréat du prix Nobel, Joseph Stiglitz, puis affinée par Erik Olin Wright et Rachel Dwyer. La question particulière abordée par cette étude américaine (la croissance de l'emploi se fait-elle aux dépens de la qualité de l'emploi?) est devenue plus nuancée au fil du temps. L'approche fondée sur l'emploi a notamment été utilisée pour évaluer la mesure dans

laquelle les structures de l'emploi des économies développées sont polarisantes, ce qui conduit à la «réduction» ou la «disparition» des emplois à salaire moyen, ou induisent une amélioration (croissance des emplois hautement qualifiés et à salaire élevé) conforme aux prévisions de «changements technologiques privilégiant les compétences».

Principales conclusions

- La destruction de l'emploi dans toute l'Europe durant la récession a entraîné une polarisation sur le plan de la structure salariale. Une grande partie des emplois supprimés concernait des professions à salaire moyen dans les secteurs de la production et de la construction. Même s'il y avait aussi une certaine polarisation durant la période précédente (1995-2007), elle était nettement moins marquée et compensée par une amélioration structurelle beaucoup plus importante.
- La crise n'a pas seulement accentué la polarisation dans la plupart des pays, elle a aussi considérablement réduit la diversité des types de changement structurel en Europe. Si, durant la période de croissance, il existait différents schémas liés aux familles institutionnelles européennes (polarisation en Europe continentale, amélioration des emplois dans les pays du Nord et croissance des emplois à salaire moyen dans le Sud), pendant la crise, la plupart des pays ont connu une certaine polarisation.
- En 2011-2012, les évolutions en matière d'emploi étaient moins polarisantes et se caractérisaient par une croissance accrue des emplois à salaire élevé, un déclin moins prononcé des emplois à salaire moyen et un déclin relativement plus important des emplois faiblement rémunérés. Les structures de l'emploi ont notamment connu une amélioration plus marquée dans les pays dont les marchés du travail sont plus résistants, alors qu'elles ont continué de se polariser dans les pays qui ont connu des déclin constants de l'emploi.
- Le processus de polarisation de l'emploi se limitait essentiellement à la structure des salaires, même durant la récession. Si l'on classe les emplois en fonction du niveau moyen d'éducation atteint ou d'attributs non pécuniaires de la qualité de l'emploi, le processus d'évolution structurelle depuis 1995 se révèle être un processus d'amélioration dans presque tous les pays de l'Union européenne. Cette évolution tient au fait que les emplois responsables du déclin

des quintiles d'emplois à salaire moyen ont tendance à être moins bien classés lorsqu'ils sont caractérisés par le niveau moyen d'éducation ou la qualité de l'emploi sur le plan non pécuniaire que lorsqu'ils sont caractérisés par leur salaire (emplois essentiellement occupés par des hommes dans les secteurs de la production et de la construction).

- Les emplois à salaire plus élevé ont bien mieux résisté durant la crise, et ont même continué de croître (bien que marginalement) lors des pics de la grande récession. Au cours des deux premières années de la récession, la croissance des emplois à salaire élevé était essentiellement due aux services à forte intensité de connaissance dans le secteur public (principalement dans les domaines de la santé et de l'éducation). Entre 2011 et 2012, ce sont les services à forte intensité de connaissance dans le secteur privé qui ont gagné en importance, créant plus de 400 000 emplois dans le quintile supérieur de la répartition des salaires durant cette période dans l'ensemble de l'Union européenne.
- La récession a intensifié le processus dans le cadre duquel les femmes ont rattrapé leur retard sur le marché du travail, tant sur le plan du nombre d'emplois que de l'accès aux couches supérieures de la structure de l'emploi. Les femmes ont augmenté la part qu'elles représentaient sur le plan de l'emploi, notamment en ce qui concerne les emplois «à salaire moyen» et les «bons» emplois (ceux dans les quintiles supérieurs). Cette amélioration est en partie due au fait que les femmes sont surreprésentées dans certains secteurs en croissance, tels que les soins de santé, et sous-représentées dans les secteurs en déclin, comme la construction. Mais cela reflète également les niveaux plus élevés d'éducation atteints par les femmes à une époque où les qualifications sont de plus en plus importantes pour accéder à des emplois de meilleure qualité.

Informations complémentaires

Le rapport *Employment polarisation and job quality in the crisis: European Jobs Monitor 2013* (Polarisation et qualité de l'emploi durant la crise: «European Jobs Monitor» 2013) est publié à l'adresse suivante: <http://www.eurofound.europa.eu/publications/htmlfiles/ef1304.htm>

Pour de plus amples informations, veuillez contacter John Hurley, directeur de la recherche, à l'adresse joh@eurofound.europa.eu